



# Revue de presse

## Revue Mensuelle Juillet 2014 Presse Spécialisée

### SOMMAIRE



Que devez vous savoir après un an d'équitation ?

Juillet 2014



Grand National de Dressage : Galliano fait dans la dentelle

Juillet 2014



CCE : Les bleus en grande forme

Juillet 2014

Tous à Lamotte

Juillet 2014



Débarquement à Lamotte

Juillet 2014



Allées et allures : portraits

Juillet 2014



JEM: les chances françaises

Juillet 2014



Edito

Juillet 2014



Le point de Michel Asseray

Juillet 2014



Equitaxe, 6 mois après

Juillet 2014



■ DOSSIER

Que devez-vous savoir après un an d'équitation ?

# Bonne année!

Vous avez commencé à monter à cheval en septembre dernier. En ce mois de juin, soit neuf mois plus tard, et si c'était l'heure du bilan ? Que savez-vous sur les chevaux ? Quelles sont vos compétences en équitation ? Nous avons demandé à des profs et aux imminences grises qui ont créé les Galops ce que vous devriez savoir.

Dossier réalisé par Sandrine Dhondt. Photos: Thierry ségord (sauf mention)







**V**ous avez été 144 126 nouveaux licenciés en septembre 2013 (chiffre fédéral). Qu'avez-vous tiré de cette première année de découverte ? Allez-vous vous réinscrire à la rentrée prochaine ? Qu'est-ce qui aurait pu vous mettre en échec ?

Pour savoir ce que vous auriez dû apprendre cette année, nous contactons Pierre Ollivier (photo), Directeur technique national adjoint/formation à la FFE. On lui doit le plan de formation des nouveaux Galops, dont la rénovation a pris effet le 1<sup>er</sup> septembre 2012. Tout d'abord, il nous apprend qu'une année d'équitation correspond à un nombre d'heures :

« La première année d'équitation comporte entre 35 et 50 heures de cours si le cavalier monte une heure par semaine et fait quelques stages durant l'année. » Quant à ce vous devriez savoir : « Normalement, à la fin de cette première année de cours, le cavalier doit avoir acquis les connaissances du Galop 1 tant en équitation que dans la manipulation du cheval. Nous estimons que cette progression d'un Galop par an est tenable jusqu'au Galop 4 si le cavalier monte une fois par semaine et suit quelques stages. Après le Galop 4, pour garder ce rythme, il doit passer à deux séances par semaine plus des stages, puisqu'au-delà l'approche est disciplinaire : dressage, cross, CSO... »

Des propos confirmés par Jean-Louis Schaff, dirigeant du CE de Grand Poitiers (650 licenciés), qui s'est efforcé de mettre en place le programme des nouveaux Galops. « En 35 séances plus deux séances de cours théoriques, on les amène au Galop 1 », mais avec une vraie recherche pédagogique : « Chaque séance est construite dans une suite. Nous leur demandons d'aller voir sur Internet, de faire leurs propres recherches, nos moniteurs leur donnent des pistes à la fin de chaque séance et leur glissent "On en parle la semaine prochaine". Nos cours suivent ou précèdent toujours quelque chose ! Nous avons aussi mis 60 petites vidéos de 45 secondes à 1,30 mn en ligne, soit 6 ou 7 par Galop, car il y a tout un tas de connaissances, à cheval comme à pied, qui



PHOTO FERRIS

passent très bien en vidéo. Cela attire leur attention et ils sont déjà un peu éveillés à ce que nous allons voir ensemble. L'heure de cours devient plus efficace. » Et, justement, qu'est-ce qu'une séance efficace durant cette première année ? « Au début, nous cherchons la décontraction en selle et que le cavalier comprenne son interlocuteur cheval » explique ce dirigeant qui a été un précurseur dans le changement qui s'impose de plus en plus actuellement dans les centres équestres : sa cavalerie est fréquemment lâchée au paddock, et tous les cavaliers jusqu'au Galop 1 inclus montent en side-pull (bride sans mors) pour ne pas ennuier le cheval dans sa locomotion par des contresens dans les aides. « Nous sommes contre toute violence faite aux chevaux comme au cavalier, car elle est contre-productive. » Nous sommes bien loin de l'équitation des militaires qui se faisait au bâton et où l'on comptait ses galons au nombre des chutes... Bien au contraire, tous nos interlocuteurs nous le diront : ils font tout pour que leurs cavaliers ne tombent pas, pour une question de sécurité mais aussi de fidélisation car, si le cavalier chute, il a peur et, s'il a peur, il arrête... Et s'il y a chute, chez Jean-Louis Schaff, le cavalier est repris individuellement par le moniteur pour retravailler le point technique et gommer toute trace de peur. Les clubs sont aussi de plus en plus nombreux à veiller à la qualité de la cavalerie : « Nous avons mis une couche de "zénitude" profonde sur nos chevaux, tous vont dehors, tous sont labellisés loisir... » Une qualité qui a longtemps fait la force d'autres équitations comme le western ou l'équitation de pleine nature, bonifiées par l'usage de selle creuse. Et quand nous demandons à Jean-Louis Schaff quel est le taux de renouvellement chez lui, il nous répond : « Je suis incapable de l'identifier mais, de mémoire, je sais qu'il est plus fort que la moyenne. »

### LA FIDÉLISATION

Du côté de la FFE, Pierre Ollivier explique : « Chaque année, nous gagnons en fidélisation mais nous ne pouvons comptabiliser que les licenciés car certains cavaliers continuent

l'équitation sans renouveler leur licence (en montant le cheval d'un ami, après l'acquisition de leur première monture...). » Mathias Hébert, permanent FFE chargé du développement, nous parle en pourcentage : « À N+1, le taux de renouvellement est de 44,71 %, soit à peu près un cavalier sur deux qui continue. » Ou qui arrête... tout dépend si l'on voit la bouteille plutôt pleine ou plutôt vide. « Ces chiffres sont assez similaires aux autres sports. Les gens essaient un truc et voient si cela leur plaît ou pas », d'autant que, nous le savons, la plus grande majorité des pratiquants est composée de jeunes filles de 6 à 18 ans (58 %). Mais les autres chiffres de Mathias vont être sidérants : « La fidélisation de tous les cavaliers confondus est de 58,80 %. S'ils passent un Galop durant l'année, ce pourcentage monte à 67,77 % et, s'ils font un concours SIF, il passe à 72,88 %. » Surprenant, non ? Mathias a pourtant l'explication : « C'est tout à fait normal ! Si vous lui proposez un projet de formation en vous appuyant

## Petit tour des Galops

Il existe les Galops de cavalier de 1 à 7 mais aussi ceux de compétition et les spécifiques : de meneur, de westerner, de voltigeur, de cavalier en amazone, d'équitation de travail, d'équitation de pleine nature, avec un module commun à tous les Galops.

- De 1 à 4 : les Galops jalonnent l'apprentissage du cavalier.
- Le Galop 4 valide son autonomie. C'est le véritable « permis d'aller à cheval ».
- Les Galops 5 à 7 abordent le travail du cheval.
- Les Galops de compétition (CSO, CCE, dressage, endurance, hunter et Trec) sont validés lorsque le cavalier atteint les performances requises et s'est impliqué bénévolement dans l'organisation d'une compétition.





**DOSSIER** QUE DEVEZ-VOUS SAVOIR APRÈS UN AN D'ÉQUITATION ?

La première année d'équitation donne certes les bases à cheval, mais permet surtout une approche de l'animal.

### Difficile première année

Dès le début, on plonge dans le grand bain : il faut savoir aborder un cheval au box et à l'attache, desseller, enlever le filet, laver le mors, ranger le matériel dans la sellerie, amener sa monture jusqu'à la carrière, savoir se positionner à côté d'elle dans le travail à pied, la mener sur un tracé simple, s'arrêter et l'éloigner de soi. Savoir observer son comportement et s'en occuper avant et après la séance, mettre un licol, panser, faire le nœud d'attache. En théorie, le cavalier doit expliquer les principales caractéristiques du comportement du cheval, identifier ses expressions et postures, reconnaître et nommer les trois allures et les trois robes de base (noir, alezan, bai), nommer et montrer les principales parties extérieures du cheval et définir les aides naturelles et artificielles. En pratique équestre, le cavalier novice doit apprendre à se mettre en selle et à descendre seul. Une fois là-haut, ressangler avec une aide éventuelle puis prendre, ajuster les rênes, et les tenir correctement. Savoir les lâcher et les reprendre, une difficulté majeure lorsque l'on débute, tout comme chausser et déchausser les étriers. Au pas, le cavalier doit garder une bonne posture et savoir rester en équilibre sur les étriers quelques foulées au pas et au trot. Effectuer des transitions simples entre le pas et le trot, diriger au pas, trotter enlevé et, la difficulté majeure de ce Galop 1, galoper quelques foulées. Chaque Galop aura sa petite spécificité, comme faire une balade au pas pour le Galop 1 de pleine nature. Plus d'informations par Galop sur : <http://www.ffe.com/Formations-Equestres-Diplomes-cavaliers/Les-Galops-R>

sur les produits fédéraux, le cavalier est fidélisé ! » D'où cette ribambelle de Galops (cf. encadré p 60), même si Pierre Ollivier nous confirme que les Galop de cavalier sont ceux qui sont le plus passés.

### LES GALOPS

À Poitiers, Jean-Louis Schaff fait passer le Galop 1 à partir de l'âge de huit ans : « Les plus petits n'attaquent pas forcément par les Galops. Nous avons créé les "Arbres". Ils passent d'Arbre en Arbre suivant les compétences qu'ils acquièrent. Nous avons souvent informé la FFE que nous manquions de marqueurs de progression pour les plus petits, et je sais qu'ils sont en train d'y travailler. » Retour à



la FFE où Emmanuelle Schramm (photo), DTN adjoint/Dressage nous apprend : « Nous réfléchissons en effet à un manuel qui pourrait mener l'enfant au Galop 2 en cinq étapes. Les informations seraient les mêmes mais écrites différemment, une adaptation des textes pour leur âge et avec plus de dessins. Il faut aussi qu'ils intéressent les parents pour que ceux-ci aient envie de les lire aux plus petits. Il faut être à l'écoute des cavaliers, de leur âge et de leur projet. Les enfants de 4 et 5 ans n'ont pas pour objectif d'être Galop 1 à la fin de l'année mais, à 8 et 9 ans, on apprend très vite et certains peuvent même passer deux Galops sur l'année, même si la moyenne est bien d'un Galop par an. » Rappelons qu'actuellement il existe les Poneys de bronze, d'argent et d'or qui évaluent de façon ludique les acquis des enfants débutants et constituent une étape intermédiaire vers le Galop 1. Mais revenons-en à ce Galop par an. Jean-Louis Schaff confirme que c'est une norme accessible jusqu'au Galop 4, mais que cela se complique pour les suivants : « Pour les Galops 5, 6, 7, nous ne pouvons pas glisser la technicité du travail à pied dans nos cours. Nous demandons systématiquement à nos cavaliers de niveaux 6 et 7 de passer à deux séances par semaine et de suivre deux stages de travail à pied pour pouvoir voir toutes les connaissances demandées dans ces Galops, soit 80 à 85 heures de cours par an. » On peut alors se demander si une heure par semaine est suffisante même quand on débute ? Sa réponse est sans détour : « Nous savons tous très bien que ce n'est pas assez, et cela est valable pour toutes les pratiques sportives qui nécessitent au minimum deux heures par semaine pour acquérir les bons gestes et, ici, les compétences à côté d'un animal impressionnant... » Le stage est alors conseillé, mais, comme d'autres interlocuteurs, ce dirigeant a fait un constat étrange pour les jeunes générations : « Les gamins ne tiennent plus le coup ! Nous faisons tout pour limiter les chutes au maximum mais nous nous sommes aperçus qu'à partir du troisième jour plein, les gamins sont fatigués, et c'est la chute. » D'où la multiplication des stages en demi-journée ou sur une ou deux journées, et une multitude de propositions offertes au cavalier, à commencer par les fameux Galops, sans



oublier l'énorme feu vert fait aux sports « co » comme le horse-ball pour séduire les garçons que la FFE aimerait bien à nouveau attirer à elle. Les clubs innovants font de plus en plus d'offres, comme chez Jean-Louis Schaff: « Chez nous, les plus petits peuvent choisir des thématiques: jeux, pony-games, horse-ball, spectacle, extérieur... Tous vont travailler les mêmes notions mais pas dans le même ordre. » Sans oublier que la première année, c'est d'abord de la confiance! Emmanuelle Schramm nous confie: « Elle est la base de tout et à partir de laquelle on va construire sa vie de cavalier. La confiance vient aussi avec le contrôle que l'on gagne avec les années. Connaître mieux le cheval permet aussi d'avoir cette confiance à pied, savoir comment il vit, ses réactions... C'est pour cela que ces connaissances fondamentales sont ancrées dans les objectifs des nouveaux Galops pour une meilleure compréhension mutuelle. Avant, les moniteurs en tenaient compte dans leur examen, mais maintenant c'est écrit. »

### LA BONNE PÉDAGOGIE

Il n'est pas toujours facile de franchir la porte d'un poney-club ou d'un centre équestre. Quels sont les outils pédagogiques mis en place pour faire passer cet amour du cheval et la pratique équestre par l'enseignant? Chaque club est différent et a sa façon de faire pour accueillir les débutants. Certains les prennent par la main pour leur montrer toutes les étapes tandis que d'autres les laissent découvrir plus ou moins seuls comment aborder le cheval, lui mettre le filet, la selle, aidés par quelques cavaliers plus avancés... Et si la FFE préconise du travail à pied, celui-ci n'est pas encore mis en place dans toutes les structures. La plupart n'hésitent pas à commencer cette séance découverte par une heure complète de reprise où le novice est glissé parmi un groupe qui fonctionne ensemble depuis quelque temps. Cela est particulièrement vrai pour les adultes qui se retrouvent subitement intégrés à un

### L'avis du débutant

## Jamil Mansour. Cavalier parisien, il a débuté en novembre dernier au club hippique de Vilvert (78)

« En fait, on apprend tout le temps... »

**Cheval Pratique:** Quand avez-vous débuté?  
**Jamil Mansour:** J'ai débuté en novembre dernier dans le cadre de « l'équitation pour tous »: 6 séances pour 50 €. Des amis m'avaient parlé du cheval et de l'équitation, j'ai voulu tenter l'aventure. J'étais un peu venu consommer mes heures de cours, mais le temps de préparer le cheval avant la séance puis après, il s'est créé une affinité avec cet animal et j'ai fini par avoir une véritable passion.

**C. P.:** Et vous avez persévéré?

**J. M.:** Oui, suite à ces séances de découvertes, je me suis inscrit pour un cours par semaine.

**C. P.:** Qu'avez-vous appris?

**J. M.:** Seller, brosser, brider, monter à cheval, marcher, trotter, galoper... J'ai fait un week-end à cheval en avril où j'ai pu trotter et galoper sur la plage. En fait, on apprend tout le temps... C'est ce qui est frustrant et génial à la fois, car tout ne dépend pas que du cavalier, mais du couple cavalier/cheval!

**C. P.:** Allez-vous vous réinscrire l'année prochaine?

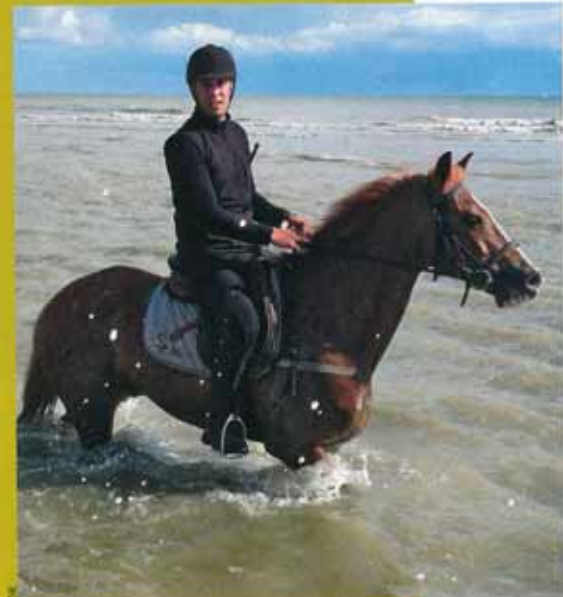
**J. M.:** Oui, pour ce cours et également une heure de horse-ball que je viens de découvrir et que j'ai beaucoup aimé car on oublie un peu la pratique équestre au profit du jeu. Je vais tout faire pour intégrer l'équipe, même si je sais qu'il faut le Galop 3 ou 4.

**C. P.:** Où en êtes-vous dans les Galops?

**J. M.:** Je compte passer mes Galops 1 et 2 en début d'été. J'aimerais passer mon Galop 3 en fin d'été après avoir fait deux mois de stage.

**C. P.:** Que sont devenus vos collègues du groupe de « l'équitation pour tous »?

**J. M.:** Je crois qu'aucun n'a abandonné mais ils montent une fois toutes les deux semaines. L'équitation n'est qu'un loisir pour eux. Chacun son approche! Mais tous sont revenus car le club est super! L'équipe nous donne envie de profiter de l'heure et de partager avec les chevaux et les autres cavaliers. C'est très convivial!



Les centres équestres prônent désormais une approche plus ludique et plus éthologique de l'équitation.

### L'avis du pro

## Jean-Louis Schaff, dirigeant du CE de Grand Poitiers (86)

« Les cavaliers Galop 1, 2 et 3 viennent au club pour chercher de la rigolade, de la chaleur »



« Nous avons profité de la rénovation de septembre 2012 pour revoir toutes nos pratiques et nous sommes le centre équestre qui a engagé le plus de moyens en France pour cela. À partir du Galop 4, nous demandons à nos cavaliers de venir avec leur casque de walkman et le cours se fait par radio avec le moniteur. Ils entendent mieux les consignes, ne se parlent plus entre eux et se sentent rassurés car c'est un peu comme si le moniteur se trouvait à côté d'eux. Cela fonctionne particulièrement bien à l'obstacle. Nous ne l'avons pas fait pour nos cavaliers débutants, premièrement pour une raison de coût. Nous n'avions le budget que pour deux reprises sur trois. En plus, les débutants sont souvent de jeunes enfants qui ont déjà du mal à gérer leur poney et le matériel équestre... alors le casque audio! Et puis les cavaliers Galop 1, 2 et 3 n'ont pas encore vraiment besoin d'espace pour évoluer, ils viennent au club pour chercher de la rigolade, de la chaleur. Ils veulent de la proximité. »





**DOSSIER** QUE DEVEZ-VOUS SAVOIR APRÈS UN AN D'ÉQUITATION ?

Dans certains centres, notamment d'équitation éthologique ou western, les premiers cours se font dans le rond et en séance individuelle.

groupe d'adolescents, bien que de nombreux clubs fassent le choix de faire ces premières heures en cours individuels. Un choix pédagogique et financier car elles sont décisives pour la suite du parcours du cavalier.

C'est le choix que fait Claire Vandembulcke (photo), BEES 1, dirigeante des Chevaux d'Arcand (22): « Le premier jour, on prend un bon moment pour tout ce qui est plutôt théorique afin que l'on soit bien d'accord sur ce qu'est un cheval, que l'on parle bien de la même chose. On va parler du cheval, pourquoi c'est un animal social, ce qu'entraînent sa



condition de proie et le fait que ce soit un herbivore... Ensuite, nous parlons de ses modes de communication et de la façon dont on va interagir avec lui. » Puis vient le moment à cheval. « Quand les adultes ont fait cette première séance, si je vois des zones de restriction de mouvement dans le corps, on les travaille, au sol ou en selle. Durant ces premières séances montées, je tiens le cheval très près en lical car les gens sont en extrême fragilité: une émotion est venue se stocker là et elle verrouille cette partie du corps. Le déverrouillage va certainement faire remonter cette émotion associée. » Quelle est leur progression? « Sur toute l'année, ils vont aller de plus en plus loin dans la

compréhension de la sensibilité du cheval et prendre conscience de la cohérence complète que demande la communication avec lui. Au sol, en liberté, ils vont travailler sur les arrêts, les changements d'allure et de direction. En selle, ils font du pas, du trot et tout ce qui est transitions, arrêts et changements de direction avec la même précision que sur une reprise de dressage. Ils vont découvrir la posture particulière dans laquelle on travaille ici, c'est-à-dire de passer du fait d'être assis sur un cheval à celui d'être debout avec un animal entre les jambes. Ils retrouvent en selle la verticalité de la marche et apprennent à fonctionner dans cette posture pour absorber dans l'équilibre tous les mouvements du cheval. »



### Que lire ?

Évidemment, la FFE recommande d'acheter et de potasser les Guides fédéraux qu'elle édite « car le cavalier est sûr que le contenu correspond bien au programme puisque ce sont les mêmes personnes qui sont chargées des deux » explique Mathias Hébert. Il en existe de très bons chez d'autres éditeurs comme Belin: Réussir ses Galops, 1 à 4 de Guillaume Henry (24 €), ou Galop 1 à 4, réussir avec l'éthologie (23 €), en encore, chez ESI, Tout savoir sur les Galops 1 à 4 (8 €). Veillez à acheter des éditions postérieures à septembre 2012 pour avoir le contenu exact des nouveaux programmes.

### Mission « équitation pour tous »

En pleine crise de la TVA, à l'automne dernier, la FFE a lancé « l'équitation pour tous »: 6 séances de découvertes pour 50 €, un forfait mis à la disposition des clubs qui agit comme produit d'appel auprès du grand public pour qu'il puisse percevoir l'équitation comme un sport accessible. Les clubs ont un programme type où l'idée est de mettre un point d'honneur sur la relation homme/cheval tout en leur laissant une grande liberté d'action. Cela leur permet d'accueillir de nouveaux cavaliers toute l'année et le retour est très positif: 40 % continuent régulièrement et 32 % occasionnellement.

### DES BIENFAITS DE LA SIMPLICITÉ

Avec un petit bémol, étonnant, c'est qu'aux Chevaux d'Arcand, on monte en « liberté » avant d'avoir des rênes, « sans rien sur la tête du cheval et sans cordelette ». Pourquoi un tel choix pour cette BEES 1 qui a pourtant eu une formation très classique (monitorat en Normandie, spécialité dressage au Pin)? « Selon moi, on ne prenait jamais en compte le fait que l'on travaille avec du vivant. Du coup, je me suis tout d'abord orientée vers la compétition en pensant que, si l'on est super bon technicien, on peut enseigner des trucs "clean". Je me suis rendue compte que l'on contraignait et que cette contrainte pouvait être tellement fine qu'elle en devient invisible... J'ai arrêté la compétition et suis allée du côté du spectacle, car ces cavaliers mettent les chevaux dans des situations les plus anxiogènes possibles, et pourtant ça marche. Du coup, j'ai appris pas mal sur la liberté et la qualité de présence: être suffisamment tranquille pour que les chevaux puissent gérer le stress. Puis j'ai découvert le "sans fer", "sans arçon"... J'ai alors pris une écurie en Lorraine où la propriétaire m'a dit banco pour une écurie dans cet



esprit. J'avais 35 chevaux et poneys. J'ai dit: "On arrête les Galops fédéraux, on réintroduit le travail à pied, on revoit l'alimentation et l'hébergement des chevaux." En 2009, ce discours n'était pas si fréquent... et on est passés de 60 à 160 licenciés ! » Pourquoi ce succès ? « Notre approche respectueuse des chevaux et des humains a séduit. Les gens étaient fiers de monter dans une écurie où l'on cherchait le bien-être et le respect du cheval avant tout. À présent, je vis en Bretagne où j'ai créé une microstructure où je peux travailler en cours individuel avec un maximum de qualité apportée aux soins des chevaux et prendre le temps d'aller au fond des choses pour chaque élève. Avec cinq chevaux, j'ai le temps pour que chacun frise l'excellence, ne serait-ce que pour mettre un licol... » Du coup, elle ne croit pas à cette génération « zapping » si souvent évoquée : « Si une activité ne prend pas de sens, on passe de l'une à l'autre mais, dans le cas contraire, les jeunes ne sont pas si "consommation et virtuel" qu'on veut bien le dire... J'ai gardé une dizaine d'élèves qui viennent de Lorraine pour toutes les vacances. » Comment reconstruit-elle les cavaliers débutants qui arrivent en ayant découvert la peur durant leurs toutes premières expériences équestres ? « Je leur explique le pourquoi et le comment des chevaux, cela les rassure énormément car, une fois à côté ou sur le cheval, ils savent à qui ils ont affaire. Tous ont leur raison d'avoir peur : perdre le contrôle, tomber, se faire embarquer... Je tiens le cheval au licol et ils sont en selle avec le tapis de monte à cru, sans rênes. Si la peur est déjà là, je les fais objectiver : ils ont déjà vu et connaissent ce cheval que je tiens. Je fais tout pour réimprimer dans leur cerveau reptilien que monter à cheval n'est pas dangereux. Je leur fais remarquer que c'est leur cerveau qui va chercher une image ou une expérience passée pour la projeter dans le présent. Je cherche à ce qu'ils prennent conscience de cette mécanique qui fait que cette peur appartient au passé. Je leur fais prendre conscience des conséquences de cette peur dans leur corps : s'ils baissent les yeux, s'ils serrent les jambes... C'est plus que normal d'avoir peur, c'est même une émotion saine, mais les manifestations physiques qui y sont associées sont handicapantes à cheval. » ■



Les adultes, plus conscients des risques que les enfants donc souvent plus tendus, ont la plupart du temps des reprises qui leur sont réservées.

CONSEILS DE PROS

**Fany Villeneuve, BPJEPS Tourisme équestre, ATE, BFEE 1 et dirigeante de l'ÉGrin des Cimes (09)**

*« À la fin de leur première année, tous ont normalement découvert les trois allures »*

« J'ai pu observer, et en particulier chez les plus jeunes, que, selon leurs capacités motrices, leur motivation, leur qualité d'écoute, il est difficile, et probablement inadapté, de vouloir tenir des objectifs de temps. Par exemple, l'acquisition du trot enlevé peut se faire en quelques heures comme en plusieurs mois. Certains cavaliers atteignent ainsi difficilement les objectifs du Galop 1 la première année, tandis que d'autres peuvent obtenir le 1 et le 2 ! À la fin de leur première année, tous ont normalement découvert les trois allures. Les enfants débiteront le galop plutôt en carrière dans le cadre de jeux, avec des poneys expérimentés. Pour les adultes, ils découvrent cette allure plutôt en extérieur : calés dans des selles creuses, sur des chemins en légère montée, ils sont libérés des soucis de direction, et n'ont plus qu'à se laisser porter. On retravaillera ensuite les trois allures en carrière. Selon moi, l'obstacle arrive un peu tôt dans les Galops (2 et 3). Tout se passe bien pour les enfants qui n'ont pas peur, mais c'est parfois source d'anxiété, surtout pour les adultes, qui ont envie principalement d'une équitation d'extérieur dans la compréhension du cheval. Avec eux, le travail à pied fonctionne très bien : chez nous, les séances commencent par 15 à 30 minutes au sol, avec des exercices en lien avec le thème de ma séance. »



**Franck Perret, BPJEPS Western et cavalier international de reining**

*« La tolérance de nos chevaux nous aide vraiment »*



« Il est difficile de faire une généralité sur cette première année d'équitation car il existe une différence entre les individus, à commencer par celle entre les enfants et les adultes. Chez moi, les premiers cours se font dans le rond et en séance individuelle, et ce n'est qu'une fois qu'ils peuvent guider, tourner et reculer qu'ils vont dans le manège et la carrière. Ils y parviennent rapidement car la tolérance de nos chevaux nous aide vraiment ! Chez nous, si le cavalier s'agrippe aux rênes, les chevaux s'arrêtent ! Les gens se sentent en sécurité car ils ont un sentiment de contrôle et, quelque part, ça leur donne des ailes. Ils restent toujours sur cette zone de confort, prennent de l'assurance et osent faire des choses. Rapidement, ils prennent le galop et peuvent aborder les manœuvres dans lesquelles la plus grande difficulté pour le cavalier est de garder son équilibre, car le cheval, lui, va faire son job. L'enfant va s'adapter très vite quand l'adulte va avoir certains blocages car il pense d'avantage. Cette réflexion est nécessaire mais elle bloque la progression. L'enfant, lui, a envie de faire tant qu'il ne s'est pas fait peur, mais il lui faut une bonne dose pour que cela l'impressionne. En un an de reining, tous peuvent aborder les spins et les arrêts car, s'ils appuient sur le bon bouton, les chevaux s'exécutent tellement ils sont gentils et sécuritaires, même si les jambes du cavalier se baladent. Nous n'avons pratiquement pas de chute ! »

**Mathias Hébert, permanent FFE chargé du développement, diplômé d'état**

*« La relation au cheval est super importante pour tous les adultes, presque plus que pour le jeune public »*

« Je pense qu'il est important de définir son projet équestre avec son enseignant et la nature du club que l'on va choisir, car tous proposent une approche de l'équitation différente. Le tourisme équestre sera plus tourné vers l'écologie, les Écoles françaises d'équitation sur une pratique compétitive des disciplines équestres. Je crois que ce projet équestre est essentiel pour un public d'adolescents ou de jeunes adultes. On voit aussi depuis quelques années des clubs qui se tournent vers le spectacle équestre, même avec les très jeunes qui ont un bagage léger. Ce projet technique est aussi un facteur de rigueur et de fidélisation qui lutte contre les abandons qui existent dans notre sport comme dans tous les sports. Nous avons aussi constaté, via notre offre "l'équitation pour tous", que la relation au cheval est super importante pour tous les adultes, presque plus que pour le jeune public. »





**DRESSAGE AUVERS (16-18 MAI)**

# Galliano fait dans la dentelle



**B**eaucoup plus rangé et régulier que John, son homologue couturier controversé, Galliano a offert à Laurence Blaya (Écuries de la Guiche) le bronze du podium à Auvers (50), fief normand d'Alain Hinard, avec une reprise sur le Grand Prix Spécial Pro Élite cotée à 65,16 % (photo). Une troisième étape avec 11 couples en lice remportée par Jean-Philippe Siat/Tarski van de Zuthoeve (68,94 %) au nez et aux sabots d'Acropolis/Bernard Bosseaux (65,16 %). Très réguliers au classement depuis le début du circuit 2014 (6<sup>e</sup> à Jardy, 3<sup>e</sup> au Mans), Laurence et Galliano (18<sup>e</sup> au classement français) mènent tranquillement leur barque, adeptes du précepte *chi va piano va sano*.

Laurence, 47 ans, cavalière Pro et BEES 1, est basée au Coudray-Montceaux (91), chez Christelle Pietton aux Écuries de la Guiche qui regroupent propriétaires, commerce et compétition en dressage et CSO. Des débuts classiques en club jusqu'à 18 ans, avec compétitions communes en CSO et dressage; discipline qu'elle découvre dans le détail lors d'un stage de formation d'enseignant du CREIF et qu'elle adopte à 100 %. « J'ai passé le monitorat à 19 ans (à Fécamp, chez Stéphane Monier) puis enseigné pendant près de 25 ans en Île-de-France (École véto de Maisons-Alfort, Étrier chiroquois à Chilly-Mazarin). Depuis deux ans, je bosse en indépendante. » Elle travaille toujours ses gammes avec Annick Dauban (BEES 2, coach, juge et cavalière internationale) depuis une dizaine d'années. « Elle m'a connue en Amateur 2, m'a amenée au niveau Grand Prix Pro Élite; elle a cru en moi, on continue sur la lancée. »

**PARCOURS EN DUO**

Pour les concours, Laurence dispose de montures confiées par des propriétaires (dont Woodstock de la Guiche en Pro 2) en sus de son propre piquet. « J'ai deux chevaux, Galliano (rhénan hongre de 13 ans par Goethe, hano-vrien) et Lino (westphalien hongre de 5 ans par

Lissaro) que je viens de sortir pour la première fois à Auvers en Jeunes chevaux. Galliano, c'est une belle aventure... Je l'ai eu à 4 ans et demi, on a appris et progressé ensemble depuis les Cycles classiques, avec la jolie surprise de découvrir son beau potentiel au fil du temps; classé Élite à 6 ans, 3<sup>e</sup> du championnat national Pro 3, 4<sup>e</sup> du Pro 2, on est peu sortis en Pro 1 et il attaque le Pro Élite depuis l'an dernier. On prend du métier, on va tâcher cette année de s'améliorer sur la technique. Il ne sort rien de fantastique, d'exceptionnel, mais il exécute toutes les figures sans bavure. Ce qui peut être son point faible: il n'est pas regardant du tout, mais est un peu trop timide en piste, il ne se livre pas. C'est dû à un naturel un peu inquiet, anxieux (il peut même oublier de manger s'il est stressé). D'où des détente assez courtes mais énergiques, avec beaucoup de transitions pour le faire passer (et le garder) devant moi. En revanche, il a un très beau passage et une belle élévation. »

**PRENDRE DU MÉTIER**

« Cette saison, on vise quelques internationaux français pour acquérir de l'expérience. » Laurence et son alezan brûlé ont déjà une petite bouée dans le grand bain, avec trempettes préalables en CDI 3<sup>e</sup> à Vierzon (3<sup>e</sup> du GPS), Saumur, Compiègne et Deauville (2013/2012). « Et, bien sûr, continuer le Grand National. » Le couple a fait le circuit l'an dernier (associé à leur coach Annick Dauban) et fini 6<sup>e</sup> pour le team La Guiche/Pégase Insurance. Cette année, une nouvelle équipe (avec Sarah Casanova, sous bannière unique La Guiche), actuellement leader au classement provisoire. « Le concept du Grand National, avec cette notion d'équipe, est très sympathique, on joue le jeu à fond avec Sarah pour engranger des points. Et que c'est agréable de monter des épreuves avec de la concurrence et devant un large public comme à Jardy. C'est un circuit qui met le dressage en avant, ça mérite d'être souligné! » ■

Éliane Feuilleraç

**Dressage**

**PODIUM PROVISOIRE (APRÈS AUVERS, 3<sup>E</sup> ÉTAPE — PHOTO)**

- 1- Team Luc Childéric Sellier-Racephoto (Stéphanie Brieuessel/Caroline Netter), 31 pts



- 2- Team Écuries de la Guiche (Laurence Blaya/Sarah Casanova), 27 pts
- 3- Team Equidia Life (Claire Gosselin/Alizée Froment), 26 pts

**PROCHAINE ÉTAPE**

- 12-15 juin, Les Bréviaires (78)

**CSO**

Première victoire de la saison en Grand Prix Pro Élite du Charentais Édouard Mathé sur Eva van het Harteveld (jument belge de 10 ans) devant Thibault Pigeon/Nectar du Mûrier et Jérôme Hurel/Qualipso des Bois.

**PODIUM PROVISOIRE (APRÈS TOURS/PERNAY, 4<sup>E</sup> ÉTAPE)**

- 1- Team Gonin (Julien Gonin/Olivier Robert), 36 pts
- 2- Team CWD Sport 1 (Alexandra Francart/Reynald Angot), 34 pts
- 3- Team Haras des Sables (Nicolas Deseuzes/Florian Bilquez), 21 pts

**PROCHAINES ÉTAPES**

- 26-29 juin, Fontainebleau (77); 3-6 juillet, Lure (70)

**GCE**

**PODIUM PROVISOIRE (APRÈS TARTAS, 1<sup>RE</sup> ÉTAPE)**

- 1- Team Greenpex-Cavalassur (Maxime Livio/Mathieu Lemoine), 14 pts
- 2- Team Theault (Nicolas Touzaint/Melinda Tapie), 12 pts
- 3- Team Merial-Sofermi (Jean Teulère/Pascal Leroy), 11 pts

**PROCHAINES ÉTAPES**

- 26-29 juin, Jardy (92); 25-27 juillet, Saumur (49)







**C'est beau...**  
*et lui qui se place dans les épreuves à chaque fois. Le cheval n'est pas un animal de compagnie, c'est un animal de travail. Il faut le faire travailler, le faire progresser, le faire évoluer. C'est un animal qui a besoin de travail, de sport, de plaisir. C'est un animal qui a besoin de respect, de confiance, de compréhension. C'est un animal qui a besoin de bien-être, de santé, de sécurité. C'est un animal qui a besoin de nous, de nos soins, de notre amour.*

**CCE**  
**Les Bleus en grande forme**

Le complet tricolore surfe sur une belle vague. À Badminton tout d'abord, où Pascal Leroy et *Minos de Petra* ont réalisé la deuxième performance tricolore de tous les temps en décrochant une 5<sup>e</sup> place sur une édition particulièrement corsée du mytique CCI\*\*\*\* où de nombreux ténors sont allés au tapis. Puis ce fut le tour d'une autre classique anglaise, à Chatsworth, où Cédric Lyard et *Cadeau du Roi* ont fini 2<sup>e</sup>. Leur sélection pour l'échéance mondiale de Normandie fait de moins en moins de doute. Et enfin Saumur, où les Bleus couraient dans leur jardin. En CCI\*\*\*\*, une victoire française, ça ne se voit qu'une fois tous les deux ou trois ans. La dernière fois à Saumur, c'était en 2007. Cette édition pouvait permettre d'y croire grâce à Luc Château et *Propriano de l'Ébat*, en tête à l'issue du cross. Hélas, ils ne passeront pas le cap de la visite vétérinaire. C'est alors vers Maxime Livio et *Qalao des Mers* que les espoirs se sont portés. De fait, ils se sont imposés avec une avance confortable. Mieux, deux autres Français montaient sur le podium : Donatien Schauly et Thibaut Valette. Pour Schauly, sa performance avec *Cadiz (photo)* leur ouvre la porte des JEM. Il ne fait plus grand secret qu'ils seront la base de la sélection mondiale. Que des sources de satisfaction pour l'entraîneur Thierry Touzaint : « C'était dans mes idées de redorer le blason de l'équipe de France avant les championnats du monde. On enchaîne les bons résultats. Il commence à se dire à l'étranger que la France est de retour, et ça fait plaisir. À Saumur, c'est la première fois que l'on fait une si belle performance à ce niveau d'épreuve. C'est vrai que toutes les vedettes de la discipline n'étaient pas là mais, ce qui compte, c'est que nos couples ont réussi avec la manière. C'est très encourageant, petit à petit on construit un bon groupe. Si beaucoup sont trop verts pour les Jeux mondiaux, on dispose d'une vraie relève de chevaux et de cavaliers. Aujourd'hui, je suis un entraîneur satisfait. » Une réussite qui vaut aussi sur le circuit de la Coupe des nations dans laquelle la France est pour le moment en tête ex aequo avec la Grande-Bretagne. On espère que la vague ne retombera pas avant le mois d'août.

**TIME Ruler**  
 présente la gamme  
**Cypha**  
 le meilleur haut de couture et de style

**CCE**

# Les Bleus en grande forme

Le complet tricolore surfe sur une belle vague. À Badminton tout d'abord, où Pascal Leroy et *Minos de Petra* ont réalisé la deuxième performance tricolore de tous les temps en décrochant une 5<sup>e</sup> place sur une édition particulièrement corsée du mytique CCI\*\*\*\* où de nombreux ténors sont allés au tapis. Puis ce fut le tour d'une autre classique anglaise, à Chatsworth, où Cédric Lyard et *Cadeau du Roi* ont fini 2<sup>e</sup>. Leur sélection pour l'échéance mondiale de Normandie fait de moins en moins de doute. Et enfin Saumur, où les Bleus couraient dans leur jardin. En CCI\*\*\*\*, une victoire française, ça ne se voit qu'une fois tous les deux ou trois ans. La dernière fois à Saumur, c'était en 2007. Cette édition pouvait permettre d'y croire grâce à Luc Château et *Propriano de l'Ébat*, en tête à l'issue du cross. Hélas, ils ne passeront pas le cap de la visite vétérinaire. C'est alors vers Maxime Livio et *Qalao des Mers* que les espoirs se sont portés. De fait, ils se sont imposés avec une avance confortable. Mieux, deux autres Français montaient sur le podium : Donatien Schauly et Thibaut Valette. Pour Schauly, sa performance avec *Cadiz (photo)* leur ouvre la porte des JEM. Il



PHOTO GUILLAUME GREGOIRE

ne fait plus grand secret qu'ils seront la base de la sélection mondiale. Que des sources de satisfaction pour l'entraîneur Thierry Touzaint : « C'était dans mes idées de redorer le blason de l'équipe de France avant les championnats du monde. On enchaîne les bons résultats. Il commence à se dire à l'étranger que la France est de retour, et ça fait plaisir. À Saumur, c'est la première fois que l'on fait une si belle performance à ce niveau d'épreuve. C'est vrai que toutes les vedettes de la discipline n'étaient pas là mais, ce qui compte, c'est que nos couples ont réussi avec la manière. C'est très encourageant, petit à petit on construit un bon groupe. Si beaucoup sont trop verts pour les Jeux mondiaux, on dispose d'une vraie relève de chevaux et de cavaliers. Aujourd'hui, je suis un entraîneur satisfait. » Une réussite qui vaut aussi sur le circuit de la Coupe des nations dans laquelle la France est pour le moment en tête ex aequo avec la Grande-Bretagne. On espère que la vague ne retombera pas avant le mois d'août.

Guillaume Grégoire





CHAMPIONNATS DE FRANCE

# Tous à Lamotte !

► **Generali Open de France poneys du 5 au 13 juillet, et clubs du 19 au 27 juillet, au Parc équestre fédéral de Lamotte-Beuvron (41)**

Comme chaque année, de nombreux cavaliers attendent avec impatience leur départ pour la plus grande manifestation équestre au monde : le Generali Open de France. Leur défi sera de tenter de décrocher un ou plusieurs titres de champion de France parmi la quinzaine de disciplines proposées. Petit clin d'œil, cette gigantesque compétition où plus de 10 000 concurrents sont attendus est elle-même en lice pour s'approprier le titre de concours le plus convivial de France ! Equidia Life et CWD ont en effet listé une sélection de 28 concours de sport équestre répartis sur tout le territoire et c'est aux cavaliers de



Ph. DR/FFE-Maindru

soutenir leur préféré, celui où il fait bon être, comme spectateur ou compétiteur. L'Open de France gagnera-t-il le Prix Happy concours ? Votez sur :

<http://www.equidia.fr/equidiaetvous/equestrian-fan-trophylles-votes-sont-ouverts> ●

**infos en +** <http://opendefrance.ffe.com> et sur Facebook



“” ? **Votre  
feuilleton**

Bienvenue à Dada Land, centre équestre – fictif ! – de l'Ouest parisien, qui affiche plusieurs centaines de membres au compteur. Un patron charismatique, deux moniteurs vitaminés, des cavaliers passionnés... Certains de leurs traits de caractère et de leurs mésaventures vous évoqueront sûrement quelque chose...

**Les personnages**



**Bertrand** le patron du club, autoritaire et boule de nerfs.

# Débarquement à Lamotte !

**C**e matin, à l'aube, Morgane a embarqué Pompon dans le camion de Dada Land. Direction Lamotte-Beuvron, La Mecque des clubs d'équitation. La jeune cavalière s'est qualifiée pour l'Open de France poney en saut d'obstacles. C'est son premier Lamotte ! Et elle ne sait pas vraiment ce qui l'attend...

Retenus par leur travail, ses parents n'ont pas pu l'accompagner. Heureusement, Isabelle Duchamp, la maman de Roxane, a proposé de l'emmenner. Après trois heures de trajet, Lamotte-Beuvron s'annonce sur les panneaux autoroutiers... "On arrive !", s'enthousiasme Roxane, qui a également décroché son ticket pour les championnats. Elle, Lamotte, elle connaît bien. C'est la troisième fois qu'elle y va, et elle compte bien faire partager son expérience à Morgane. "Tu verras, c'est immense ! Il y a plein de carrières ! Au début, tu auras du

mal à te retrouver...", lui annonce-t-elle. Morgane écarquille les yeux. Elle n'est pas franchement rassurée. Déjà qu'on lui a dit que sans vélo, elle ne s'en sortirait pas...

Les remarques d'Isabelle continuent de l'inquiéter : "Est-ce que tu as pris une paire de bottes en caoutchouc et un tube de crème solaire ? Parce que tu sais, à Lamotte, soit tu patauges dans la boue, soit tu brûles au soleil !" Ce matin, il pleut à verse... Troisième vitesse d'essuie-glace enclenchée, la voiture roule au pas vers l'entrée "verte". Dans la rue principale de Lamotte, des vans, des camions et des véhicules chargés à ras bord. Il semble que tout le monde se dirige vers ce même Parc équestre fédéral... Le cœur de Morgane bat la chamade. Elle y est !

Isabelle, qui est prévoyante, a pensé à coller son autocollant "laissez-passer" sur le pare-brise de sa voiture, qui lui donne le droit d'entrer sur le

site. Le camion Dada Land se gare au bout d'une allée. "Une chance sur deux que je sois embourbé pour repartir dans une semaine !", lâche Bertrand en sautant de la cabine. Et de hurler : "Allez, on débarque les poneys, et on les installe dans les boxes de l'allée K." "Les boxes de l'allée K", ce n'est pas très clair pour Morgane, et même assez effrayant. Elle découvre en effet le champ de boxes démontables, recouverts d'une bâche verte. Ils

**C'est son premier Lamotte ! Et Morgane ne sait pas vraiment ce qui l'attend...**

sont si nombreux, certes bien alignés, mais si nombreux ! Impressionnée, Morgane décide de suivre sa copine Roxane et conduit Pompon à sa location. Mathilde, quant à elle, n'a pas attendu ses coéquipiers pour rejoindre l'allée K. La propriétaire de Quilébot voulait choisir son box avant les autres... De préférence un qui est exposé au soleil le matin, et à l'ombre l'après-midi. Et surtout, un qui se trouve en bout d'allée afin d'avoir moins de chemin à parcourir jusqu'au point d'eau...

Bertrand rejoint ses élèves dans l'allée K. A ses côtés, Julie, la monitrice qui est venue lui prêter main-forte pour les championnats. Tous deux ont déchargé des poubelles qui feront office d'abreuvoir. "Est-ce que chacun a installé son poney dans un box ?", "Oui !", répondent en chœur les cavalières. "Parfait ! Etape nu-



**FAITES CONNAISSANCE AVEC  
Farceur, cheval facétieux**

Farceur, cheval gris d'1,55 m, porte bien son nom, et tous les synonymes qui s'y rapportent : taquin, facétieux, malicieux, espiègle, loustic, malin... Il est en réalité très intelligent. En une fraction de seconde, il scanne son cavalier et sait à qui il a à faire... A partir de là, il varie les blagues : tourner ses

fesses vers la porte du box pour empêcher son cavalier d'entrer, lever la tête ou serrer les dents – au choix – au moment de mettre le filet, gonfler son ventre lors du sanglage, avancer au montoir à l'instant précis où le cavalier décolle son pied du sol, arracher les rênes pour brouter en balade, stopper net au





**Morgane** enfant sage, brillante au pansage.

**Roxane** capable du pire comme du meilleur, en concours et ailleurs.

**Mathilde** propriétaire de Quilébot et dépourvue de modestie.



méro 2 : l'eau. Vous prenez chacun une poubelle. Et vous la remplissez ! Plusieurs fois par jour, vous devez vérifier que votre poney a à boire ! Si je trouve une poubelle vide, ça va chauffer !" Le ton est sévère, mais Bertrand veut responsabiliser ses élèves. Lamotte, ce n'est pas seulement deux parcours de saut d'obstacles, et éventuellement un tour d'honneur, mais c'est vivre avec son cheval pendant une semaine et le soigner attentivement. Mathilde, son seau en plastique mou à la main, crâne devant ses camarades. Elle a l'habitude de Lamotte, et elle le fait savoir. Déjà équipée

de ses bottes en caoutchouc, en quatre allers et retours au robinet et un chrono de 9 minutes 30, elle a rempli sa poubelle d'eau ! "Tiens, Mathilde, puisque tu as fini, aide Morgane à remplir la sienne !", demande Julie. Mouchée, la cavalière grimace... Une fois l'étape de l'eau terminée, les cavaliers doivent pailler leurs boxes. Bertrand a choisi d'apporter plusieurs botes de paille du club pour éviter une transition alimentaire hasardeuse. Armés de brouettes, les cavalières vont chercher la paille dans le camion. Deux quartiers chacune. Le chargement embarqué sur la brouette, Roxane et Ma-

thilde se lancent dans une course jusqu'aux boxes. Et ce qui devait arriver arriva. Roxane perd en chemin un quartier de paille qui s'échoue sur le sol déjà boueux des allées... Bertrand, qui a observé la scène, anticipe sa demande : "Roxane, tu ramasses tout de suite ton quartier, et non, tu n'en changes pas, tu te débrouilles avec ça. Nos stocks sont limités, pas de gâchis !" "Désolée, Kiwi, ton box ne sera pas impec"... Je me rattrape demain...", marmonne la jeune fille. Les chevaux sont désormais installés. Bertrand propose un tour du Parc à ses cavaliers. En vélo, bien sûr ! C'est parti ! ●

galop pour faire un crottin... Mais il reste terriblement attachant ! Surtout, Farceur a conquis un chemin de vie si tortueux qu'on lui céderait bien tous ses caprices. Bertrand l'a récupéré lorsqu'une écurie de la région a dû fermer.



Les chevaux étaient assez mal en point, tous maigrichons. Certains ont été recueillis par des associations, d'autres par des clubs voisins, d'autres encore ont eu un destin bien plus tragique... Arrivé à Dada Land, Farceur s'est retapé grâce aux bons soins de son nouveau propriétaire. Mais un jour, il a réussi à

s'enfuir de son paddock, la porte étant restée mal fermée. Dans sa course folle, il a chuté et s'est cassé le genou. Il est resté plus de huit mois au box. S'en est suivie une longue convalescence. Aujourd'hui, Farceur a retrouvé la santé. Il est plus en forme que jamais pour faire des blagues à ses cavaliers ! ●





# Allées et allures

LES VOIX ET LES VISAGES DU MONDE ÉQUESTRE

**Saut Hermès au Grand Palais à Paris**  
1. Olivier Roux (vice-président de GL-Evernis).  
2. Sylvie Robert (GL-Evernis).  
3. Anne Sarah Puchard (Hermès).  
4. Simon Deletré et Nelson Padua.  
5. Thierry Pamel.  
6. Ary Vilásica et sa fille Marie.



en partenariat avec  
**COGEFI**

22





Jours  
de CHEVAL



# tribunes

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

## Jeux équestres mondiaux 2014

# LES CHANCES FRANÇAISES Philippe Guerdat

Du 23 août au 7 septembre, 500 000 personnes, soixante nations, 1 000 athlètes sont attendus en terres normandes pour les JEM FEI Alltech 2014. L'ultime occasion d'évoquer les chances des équipes de France, au travers de Philippe Guerdat, entraîneur de l'équipe de France de CSO, du voltigeur Jacques Ferrari et du cavalier de complet Donatien Schauly après avoir envisagé, dans notre dernier numéro, celles des cavaliers de CSO Patrice Delaveau et Roger-Yves Bost. Pour poursuivre avec les Jeux équestres mondiaux, nous vous proposons un grand reportage sur la Normandie, vouée à la plus belle conquête de l'homme depuis plus de mille ans, en milieu de magazine. Que les JEM commencent!

**M**algré la défaite, il s'est passé quelque chose au sein de cette équipe. Elle en a plus que le nom... La finale Coupe du monde vient de s'achever à Lyon sur un zéro pointé des tricolores, une contre-performance que Philippe Guerdat, l'entraîneur de l'équipe de France de CSO, assume mais relativise du fait de l'absence programmée de tous ses chevaux de tête. Lui retient de ce rendez-vous lyonnais l'état d'esprit et la cohésion dont ont su faire preuve ses leaders qu'il fédère autour de son projet, le rendez-vous mondial à Caen en septembre.

**Un entraîneur est un relayeur.** Mais avant d'être un homme qui donne une direction, il a d'abord été celui qui observe, qui écoute. « C'est en moi, confie-t-il. J'ai toujours aimé entraîner. » Des deux entraîneurs suisses qui l'ont formé, Paul Meier et Viktor Morf, il retient la rigueur, le travail et la tenue.

Une équipe a besoin de caractères, de caps et d'interdits. Donc d'un meneur à sa tête. Il y a plusieurs manières de le devenir: le talent, l'intelligence, le charisme... Philippe Guerdat est une autorité dans la psychologie des hommes. Il trouve les mots, crève les abcès. Personnage fort et volontaire, ignorant la langue de bois, il a d'abord été le leader de son propre destin. « C'était un cavalier intuitif et talentueux, se souvient Pierre Durand, champion olympique en 1988. Il était gai, bravache, ouvert, avec beaucoup d'humour. »

Né à Bassecour dans le Jura suisse, le 21 avril 1952, Philippe Guerdat opte pour la filière équestre à 20 ans après avoir passé sa maturité commerciale, l'équivalent du baccalauréat. Il intègre l'équipe nationale suisse au début des années 1980, seul Romand au sein d'un groupe à majorité alémanique. « Pour cette raison, poursuit Pierre Durand, il a toujours eu une réelle connivence avec l'équipe de France. La langue, la culture, tout nous rapprochait. » Présent aux jeux Olympiques de Los Angeles en 1984, puis de Séoul en 1988, il est double médaillé européen par équipe, d'abord en 1985 à Dinard, où les Suisses décrochent l'argent, puis c'est le bronze à Saint-Gall (en Suisse) en 1987. Deux autres

succès à son actif: la Coupe des nations d'Aix-la-Chapelle en 1984 et le Grand Prix de France à Dinard en 1988. Pierre Durand se souvient: « il montait Lanciano, moi Jappeloup. C'était notre dernier concours avant les JO de Séoul et nous n'avions qu'une angoisse, blesser nos chevaux! Mais Dinard était un grand prix magnifique. Philippe s'y est imposé avec beaucoup de classe et je finis derrière lui. »

Philippe Guerdat est marié à Christiane, ils ont deux fils, Yannick, né en 1981, suivi de Steve, né en 1982. Les deux enfants montent rapidement en concours, managés par leur maman. Mais pour Philippe Guerdat, « les années passant, il était compliqué de gérer ma carrière de ca-



valier, le commerce de chevaux et mes enfants qui montaient à un bon niveau ». Le Romand n'a jamais envisagé de vieillir à cheval, « il y a un temps pour tout et passé un certain âge, si les enfants marchent dans nos traces, il faut savoir passer la main et les soutenir ». Il tourne donc la page sportive sans regrets à la fin des années 1990. Il s'occupe de ses enfants, mais aussi de jeunes cavaliers suisses. En 2003, il est nommé à la tête de l'équipe espagnole, puis ce sera l'Ukraine qu'il mène héroïquement à la quatrième place par équipe aux Championnats du monde d'Aix-la-Chapelle en 2006. Un bref passage en Russie puis la très belle expérience au sein de l'équipe belge à





En tête de la délégation française lors de la Coupe des nations à La Baule en 2013 avec Kevin Staut. Page de gauche, avec Simon Delestre à Hong Kong. "Le moment que je préfère, c'est lorsque je forme mon équipe."

partir de 2009. Au milieu des Flamands et des Wallons, il met en application ses préceptes. Aux bâtisseurs un peu rapides, il oppose la nécessité de poser les fondations. Volontaire, il met toute sa passion et ses convictions au service de cette équipe divisée dont il défend ardemment l'intérêt supérieur. Parle d'ossature, trouve les bons mots et fait taire les ego. De son passage au Plat pays restera le triomphe aux JEM de Lexington en 2010 avec l'or de Philippe Lejeune et le bronze par équipe. Mais aussi sa capacité à lancer des talents au plus haut niveau, comme les frères Philippaerts. L'entraîneur gagne ses galons. Moderne, polyglotte, capable de réussir n'importe où. L'homme, lui, est définitivement apprécié pour ses qualités de cœur.

**L'équipe de France arrive comme un cadeau** à la fin 2013. Les atterrissements des tricolores désireux de clore le chapitre du Néerlandais Henk Nooren le mettent en première ligne. Quitter les Belges est un déchirement mais la France reste un formidable défi à relever à 61 ans. « *Le plus beau et le dernier sans doute.* »

L'état des lieux est rapide. Cette équipe de France tourne en vase clos autour de Pénélope Leprevost, Kevin Staut, Olivier Guillon, Patrice Delaveau et Michel Robert qui disposent d'un piquet de chevaux au plus haut niveau. Les autres sont démotivés, faute de trouver leur place. Il martèle que tout le monde aura sa chance, il veut étoffer cette équipe, redonner de l'enthousiasme, développer un esprit de corps. La politique qu'il mène provoque dans un premier temps des grincements de dents. Il les assume. Le championnat d'Europe de Herning est un premier test et le succès de Roger-Yves Bost en individuel, le fruit d'un pari réussi. Bosty avait tout misé sur son étalon normand Nippon d'Elle. Mais la faillite du puissant bai à Rome où il fut éli-

miné met un terme à ce projet. Il faut la force de persuasion de Philippe Guerdat pour le convaincre de reporter ses ambitions sur Myrtille Paulois. Avec le succès que l'on sait. « *Dans mon job, sourit-il, le moment que je préfère c'est lorsque je forme mon équipe, le choix de mon réserviste et le fait d'aller au bout de mes idées.* » Il y eut la médaille d'or de Bosty, mais aussi la douloureuse quatrième place par équipes. « *Que peut-on retirer d'un tel résultat, si ce n'est qu'il nous rendra peut-être plus forts...* »

Les JEM à domicile offrent un surcroît de pression. Homme de challenges, Philippe Guerdat veille à protéger ses cavaliers. Il teste ses équipes jusqu'à la fin juin, sur différents concours: Lummen, puis La Baule, Rome, Saint-Gall et Rotterdam. Pénélope Leprevost, Marie Hécart, Patrice Delaveau, Roger-Yves Bost, Kevin Staut, Aymeric de Ponnat, Simon Delestre, Timothé Anciaume, Jérôme Hurel et Julien Épaillard figurent sur la long-list de départ. « *En vue d'une préparation optimale, je leur donne la composition de mon équipe à la fin de cette période. Trois cavaliers de ce groupe ont déjà été informés de la possibilité pour eux d'être réservistes. Cette place de cinquième est capitale, celui qui en héritera devra être un bras droit fidèle durant une semaine. Je ne veux pas d'un aigri ou d'un cavalier ne supportant pas sa situation. En le leur disant maintenant, je leur offre la possibilité de refuser.* »

**Philippe Guerdat gère son objectif** avec force et persuasion. Il responsabilise ses troupes, ne les assiste pas. Rien ne lui échappe; ainsi, il leur transmet la confiance qui leur permettra de s'épanouir et d'aller au bout de ce défi le jour J. « *À Londres, lorsque Steve est devenu champion olympique, c'était un sentiment indescriptible... Mais que ce soit Steve ou cette équipe de France, je ne recherche rien pour moi à travers eux. Je me contente d'être ambitieux pour eux...* »

Sabrina Delaveau



**ON EN PARLE**

♦ **Le pari est en passe d'être gagné.** À l'heure où nous mettons sous presse, près de 300 000 billets ont été vendus sur les 436 000 mis à la disposition du public. D'ores et déjà, plus aucune place n'est disponible pour le dressage et le CSO du concours complet d'équitation, l'épreuve de maniabilité de l'attelage, la totalité du reining (l'équitation western). Et il ne restait plus que quelques places pour l'épreuve de cross (50 000 billets avaient été mis en vente) et la finale du concours de saut d'obstacles.

♦ **C'est une excellente nouvelle** pour la reconnaissance et la notoriété des sports équestres: outre Equidia, France Télévisions diffusera, en effet, sur France 3 les trois disciplines olympiques (CSO, concours complet et dressage), plus le reining et la voltige. Jusqu'à présent, les sports équestres étaient réduits à la portion congrue sur ces chaînes (alors qu'il y a encore une génération, les disciplines olympiques étaient régulièrement à l'antenne) bien que l'équitation représente plus de 700 000 licenciés. Sans doute est-ce une question de droits d'image, mais aussi le fait que l'équitation est, aux yeux de beaucoup, davantage considérée comme un loisir que comme un sport. Espérons qu'après les JEM, l'opinion des dirigeants des chaînes nationales changera.

♦ **Adieu la Normandie, vive le Canada!** Selon la règle traditionnelle de l'alternance entre les continents, c'est le site de Bromont au Canada qui a été désigné pour organiser les 8<sup>es</sup> Jeux équestres mondiaux de 2018. Situé entre Montréal et la frontière américaine, Bromont n'est pas inconnu des sports équestres, puisque cette ville du Québec avait accueilli les épreuves équestres des Jeux Olympiques de Montréal en 1976 (qui avait vu entre autres la victoire de la France par équipe et, en individuel, du grand cavalier de CSO allemand Alwin Schockemöhle). Après ces JO de 1976, Bromont a entretenu son lien avec les sports équestres puisque la ville organise chaque année un concours complet international 3\* au début du mois de juin.

Jeux équestres mondiaux la suite >>





# Des tribunes

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Jeux équestres mondiaux 2014

LES CHANCES FRANÇAISES

## Jacques Ferrari

À 25 ans, le double médaillé d'or 2013 en voltige équestre aux championnats d'Europe à Ebreichsdorf en Autriche et aux championnats de France au Mans étonne par sa maturité : concis dans le choix des termes pour décrire sa discipline, mesuré dans l'énonciation de ses projets, pédagogue dans ses conseils aux autres, concentré lors de ses entraînements. Plutôt sauvage, il s'apprivoise dès qu'il se sent en confiance.

Jacques Ferrari doit à sa sœur, aujourd'hui monitrice d'équitation et peintre, sa rencontre avec les chevaux. Quand Albane l'emmène monter des poneys au Centre équestre des Frauds, dans sa Charente natale, le garçon turbulent de 8 ans se désintéresse vite de cette activité trop tranquille pour lui afin de se joindre aux jeunes voltigeurs qu'il voit évoluer à côté. Le virus ne le quittera plus, même s'il doit interrompre sa pratique deux années au gré des déménagements familiaux.

En septembre 2003 – une étape décisive –, l'adolescent intègre le Pôle Espoirs de La Roche-sur-Yon, le meilleur en France à cette époque. Son entraîneur d'alors dirige aujourd'hui l'équipe de France, il s'agit de Davy Delaire. Son ascension vers les sommets sera régulière et irréversible. Les bons classements se multiplient : sa première médaille est de bronze, en 2004, aux Championnats de France à Strasbourg dans l'équipe seniors. En 2005, il obtient sa première médaille d'or dans la même épreuve. En 2006, il double la mise, ajoutant celle d'individuel seniors. De nouvelles récompenses affluent à partir de 2009 sans interruption jusqu'à 2013.

Au Salon du cheval à Paris, l'hiver dernier. Le champion d'Europe effectue un saut, lors d'une étape de Coupe du monde, sur le thème de la chute de l'ange, dans son programme libre.

Les compétitions de voltige équestre – qui réunit équitation, danse et gymnastique – se divisent en quatre épreuves : un programme imposé avec figures identiques pour tous les concurrents, un programme technique (mélange de figures imposées et libres), deux programmes libres (enchaînements d'une reprise libre qui se déroule en une minute). Influencé par le réalisateur Tim Burton (« *Son univers lunaire et abstrait me convient parfaitement* ») et assisté par le chorégraphe de l'équipe de France Romain Bernard, Jacques Ferrari qui avoue une préférence pour les programmes libres, se démarque de ses coreligionnaires par sa personnalité poétique, le choix de ses costumes et de son maquillage, une habilité à mimer ses sensations. Lors de ses apparitions, le public ne le quitte pas des yeux. Fasciné. Le

voir évoluer mi-homme, mi-oiseau, avec son profil de rapace, confine à la perfection.

Autoentrepreneur, Jacques Ferrari se partage entre différentes activités liées à sa passion. Le voltigeur multiplie les stages dans divers clubs, y compris à l'étranger. L'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie, la Suisse, les États-Unis, le sultanat d'Oman même, l'ont sollicité et continuent à le faire. Sa compagnie Noroc a déjà donné plusieurs représentations (Salon du cheval, Les Crinières d'Or...) et est amenée à évoluer. Une grande ambition pour la voltige équestre anime depuis toujours le champion qui souhaiterait comme tant d'autres de ses pairs à la voir inscrite aux JO.

Le Charentais veut, de plus, assurer la relève en formant un pôle actif dans la cité mancelle réunissant les meilleures compétences. Relève, vous avez dit relève ? Oui, car Jacques Ferrari envisage déjà de quitter le domaine de la compétition pour mieux se consacrer à la formation et à la création. Son but : trouver le juste équilibre entre la voltige de haut niveau et le monde du spectacle. Et prendre ainsi, dès la fin de l'année, son véritable "envol".

Mais avant, pour les Jeux équestres mondiaux, Jacques Ferrari exprime sans fausse modestie son ambition : « *Monter sur la plus haute marche du podium !* » Le trio constitué par Jacques Ferrari, son longeur François Athimon, titulaire d'un diplôme de professorat de sport, mais aussi d'une maîtrise de philosophie, et Poivre Vert, selle français, hongre, bai foncé de 11 ans, 1,81 mètre au garrot (dont le propriétaire est François) pourrait effectivement triompher aux JEM. « *J'ai attendu ce cheval pendant des années. Je peux me déplacer partout sur lui sans lui donner trop de peine. Au début je rattrapais ses fautes, maintenant c'est le contraire !* » Modestie des grands...

Stéphanie Leclair De Marco







# LETO

## Cher Philippe Guerdat,

Avouons-le, bien des fois l'on aimerait devenir calife à la place du calife. Bien des fois l'observateur passionné voudrait revêtir l'habit de celui qui décide et bâtit l'équipe de France. Le vôtre. N'a-t-on pas coutume de dire que dans notre pays, il y a autant de sélectionneurs que d'électeurs! Ce qui vaut pour le football, toutes proportions gardées, vaut aussi pour le saut d'obstacles.

Sous l'ère d'Henk Nooren, votre prédécesseur, plus d'une fois l'on aurait souhaité lui ravir cette prérogative suprême, d'autant qu'il avouait lui-même ne pas s'épanouir dans cette fonction, lui préférant celles, moins agitées et plus lucratives, d'entraîneur, de préparateur et de dénicheur de chevaux. Combien de fois a-t-on souhaité qu'il instille un peu de sang neuf, qu'il instaure une saine concurrence entre ses couples, ou qu'il sorte des sentiers battus? Chacun sa méthode, chacun ses convictions. Avec les siennes, le Néerlandais a tout de même contribué à quelques réussites à la tête de l'équipe de France, dont une médaille d'argent aux championnats d'Europe de Madrid, en 2011. Ne l'oublions pas.

Depuis votre arrivée, à l'issue d'un intermède post-olympique troublé, force est de constater que les sempiternels râleurs, ces donneurs de leçon invétérés que sont les Français, ont, à défaut de s'être tus, baissé d'un ton. Sans vouloir vous flatter, on est bien obligé de reconnaître que vous avez su imposer votre style franc et direct, votre fibre humaine et votre vision, presque sans concession. Mise en doute par certains, votre sélection aux championnats d'Europe d'Herning, l'été dernier, était presque indiscutable sur le papier; et l'on ne saurait honnêtement vous attribuer la responsabilité de la quatrième place de la France, à une barre ou plutôt une maudite rivière de l'or. Cinq semaines plus tard, la première finale mondiale de la Coupe des nations, que vous aviez cochée dès le printemps comme «LE» rendez-vous majeur de l'année, s'est conclue sur une vibrante Marseillaise! Bravo.

En cherchant bien, Philippe, on vous reprochera votre sélection au CSI05\* d'Aix-la-Chapelle, où il avait sans doute manqué un concours de préparation à Lord de Theizé et où Quismy des Vaux\*HDC n'était sans doute pas encore taillée pour une telle Coupe des nations. Cette année, on aura beau jeu de critiquer le choix d'Anne-Sophie Godart et Carlitto van't Zorghvliet à Saint-Gall, mais ne venaient-ils pas de remporter un Grand Prix CSI4\* à Anvers? Jusqu'ici, le bilan de votre équipe en construction est proche du sans-faute avec, rien que cette année, trois victoires dans les Coupes des nations de La Baule, Lisbonne et Rotterdam, assorties d'une deuxième place à Lummen. Et pourtant...

Et pourtant, vous le savez bien, il vous faudra prouver encore. Et surtout réussir le jour J, ce pourquoi la Fédération française d'équitation vous a enrôlé! Une contre-performance aux Jeux équestres mondiaux FEI Alltech™ 2014 en Normandie, et tous vos succès seront balayés aussi vite que la marée emporte les châteaux de sable sur les belles plages de la Manche. C'est dire si les prochaines semaines, cette sorte d'avant-dernière ligne droite avant de fouler le sable chaud du stade Michel-d'Ornano, le 31 août, vont être absolument capitales. D'une certaine manière, la dernière, celle de la préparation, sera plus aisée, même s'il faudra composer avec la pression, meilleure ennemie de tous les sportifs.

Qui seront les heureux élus? Kevin Staut (Rêveur de Hurtebise\*HDC), Pénélope Leprevost (Flora de Mariposa), Aymeric de Ponnat (Armitages Boy), Patrice Delaveau (Orient Express\*HDC) et Roger-Yves Bost (Castle Forbes Myrtille Paulois)? «Une équipe commence à se dessiner», avez-vous reconnu le 23 juin sur GrandPrix-replay.com, «mais rien n'est encore joué», vous êtes-vous empressé d'ajouter; histoire de maintenir en alerte les dix duos susceptibles de représenter la France à Caen. Les sélections de Julien Épaillard (Garat de la Loge), Jérôme Hurel (Quartz Rouge) et Simon Delestre (Classic Bois Margot) à Aix-la-Chapelle, du 15 au 20 juillet, sonnent pour eux, au mieux comme une dernière chance de bousculer vos certitudes, au pire comme une superbe consolation à leur non-sélection pour les Jeux. On imagine que les valeureux Marie Hécart (Myself de Brève) et Timothée Anciaume (Paddock du Plessis\*HN) auront droit aux mêmes égards à Hickstead et Dublin.

Philippe, le sort est entre vos mains! Les admirateurs de votre méthode fondée sur le bon sens jurassien, comme ses détracteurs, ne demandent qu'à vibrer aux exploits de leur équipe de France, de votre équipe de France, de notre équipe de France.



## LE POINT DE MICHEL ASSERAY

Le directeur technique national adjoint chargé du complet, Michel Asseray, et le sélectionneur national, Thierry Touzaint, peaufinent leur sélection en vue des Jeux équestres mondiaux. « Les épreuves qualificatives sont maintenant terminées. À Bramham, nous avons été très satisfaits des prestations d'Éric Vigeanel et Lionel Guyon qui ont confirmé leur potentiel, et très heureux de l'arrivée très classieuse de Thomas Carlile à ce niveau. Nous avons été déçus pour Maxime Livio, même si Opium était un peu vert pour ce niveau d'épreuves, ainsi que pour Didier Dhennin et Opi de St Léo. Le refus de Makara de Montière et Rodolphe Scherrer ne nous inquiète pas du tout, car nous connaissons la qualité de la jument sur le cross. Le programme se poursuit avec les deux prochaines étapes du Grand National (fin juin à Marnes-la-Coquette et fin juillet à Saumur, ndlr) et le CICO3\* d'Aix-la-Chapelle. Les couples ayant déjà couru un format long ne participeront qu'à une épreuve, les autres probablement à deux, mais nous attendons avant tout un point complet sur l'état physique des chevaux, un élément essentiel », détaille Michel Asseray.







# ÉQUITAXE, SIX MOIS APRÈS

**Voilà déjà six mois que les taux de TVA des activités équestres ont augmenté. Six mois que les centres équestres et autres écuries de propriétaires ou clubs hippiques réussissent tant bien que mal à garder la tête hors de l'eau grâce à quelques fragiles mesures. Où en est la filière ? Que reste-t-il à faire ? Quel est l'état d'esprit de la Fédération française d'équitation, très active sur ce sujet ces dernières années ? Grand Prix Magazine s'est penché sur les effets de la fameuse Équitaxe.**

Le 22 octobre 2013, Bertrand Cazeneuve, alors ministre du Budget, annonce le passage du taux de TVA de 7% à 20% pour les activités équestres, soit les centres équestres et de randonnée, les clubs hippiques et les écuries de propriétaires. Immédiatement, la mobilisation des équitants, sous l'impulsion de la Fédération française d'équitation et des comités régionaux et départementaux, avait pris d'assaut les rues des grandes villes françaises. Le 24 novembre, une mobilisation nationale avait ainsi mené plus de 900 chevaux et poneys et

plus de 15 000 manifestants sur le goudron parisien<sup>2</sup>, aux pieds de Bercy, aux cris de « Hollande, t'es foutu, les poneys sont dans la rue ! ». À la veille de Noël, le verdict semblait sans appel pour les clubs et l'avenir apparaissait bien sombre. Pour autant, une première mesure semblait pouvoir éviter le pire. Pour les contrats conclus avant fin 2013 et réservant une prestation en 2014 (randonnée, stage, pension, etc.), le taux réduit de 7% pouvait être appliqué jusqu'au 31 décembre 2014. Une petite bouffée d'oxygène pour certaines structures.

Ci-dessus : l'automne dernier, la mobilisation de nombreux équitants avait permis d'alerter quelque peu l'opinion publique pour faire pression sur le gouvernement, sommé par Bruxelles d'appliquer le taux plein de TVA aux activités équestres. Ci-dessous : Serge Lecomte et Frédéric Bouix, respectivement président et délégué général de la FFE, ont toujours été très impliqués dans le dossier de la TVA.







Ci-dessus et en bas: même si la FFE a enregistré une légère baisse d'activité au premier semestre 2014, il n'y a, fort heureusement, pas eu de fermetures de structures en cascade ni d'envois massifs de chevaux à l'abattoir, comme le craignaient les plus pessimistes.

Puis une nouvelle avancée a eu lieu cet hiver. Un texte paru le 1<sup>er</sup> février permet d'appliquer une taxe à 5,5% au titre du droit d'utilisation des installations sportives. Une nouvelle donne qui reste relativement compliquée à adopter. « On sait à peu près ce qui relève du droit d'utilisation des installations sportives, car nous avons eu un certain nombre de consultations et de réponses ministérielles. En revanche, les textes précisent que cela se fait par rapport aux charges réellement subies par l'entreprise. Nous souhaiterions proposer à l'administration fiscale un moyen d'identification et de calcul de ces charges qui sont donc liées à cette application d'un taux à 5,5%. Ce sont les travaux que nous conduisons actuellement », explique Frédéric Bouix, le dé-

légué général de la Fédération française d'équitation.

Dans le cadre actuel des choses, seules les activités d'encadrement, comme l'enseignement, l'accompagnement ou l'animation sont donc soumises au taux plein de 20%. En résulte donc pour les centres équestres et autres activités équestres la mise en place d'une double facturation lors d'une heure de cours, par exemple. « La prestation ancienne était plus simple. Aujourd'hui, elle donne lieu à deux prestations: une au titre du droit d'utilisation des installations sportives (TVA à 5,5 %), et une autre au titre de l'activité d'encadrement (enseignement, accompagnement ou animation) qui, elle, est taxée à 20%. »

### Sauver les meubles

Aujourd'hui, il semblerait que ces deux mesures aient permis d'éviter les pires catastrophes annoncées l'automne dernier, à savoir la mort de plusieurs milliers de chevaux et poneys et la perte de plus de 6 000 emplois. « Entre ceux qui continuent à bénéficier d'un taux à 7%, et ceux qui vont pouvoir appliquer 5,5%, les conséquences ne se font que peu ressentir à ce jour. S'il n'y avait pas eu cette affaire, la TVA serait passée à 10% », commente Frédéric Bouix. « À côté de cela, on sait qu'il y a une petite baisse d'activité par rapport au contexte économique et à la mise en place des nouveaux rythmes scolaires. On peut donc dire que jusqu'à la fin de la pé-





riode des contrats en cours, jusqu'à fin juin environ, nous serons sur une opération blanche concernant l'aspect purement TVA. Après, tout va dépendre de la manière dont nous allons être en mesure avec le gouvernement de faire appliquer ces nouveaux textes dans les prochains jours, sur les nouvelles inscriptions.» À ce jour, la Fédération ne semble donc pas avoir fait face à des fermetures de structures directement liées à

la revalorisation des taux de TVA. «Nous n'avons pas été saisis officiellement de clubs ayant fermé en raison du seul impact de la TVA», avance le délégué général, avant d'ajouter, prudent: «Ne pas avoir eu de retour ne signifie pas qu'il n'y en a pas eu.»

Qu'en pensent les acteurs de base? Tous s'accordent à rappeler que le délai gagné grâce à la signature de contrats en 2013 n'est malheu-

reusement pas éternel. «Même si le système de double TVA va nous éviter de subir à plein pot un taux de 20%, cela aura des conséquences. Nous allons forcément devoir impacter la hausse de la fiscalité sur les cours, par exemple», résume l'un d'entre eux. Le plus dur reste donc à venir. La Fédération ne s'en cache pas, la situation reste fragile. «Nous sommes dans une phase transitoire qui n'est pas sécurisée. C'est bien évidemment une situation complexe par rapport au mariage des différents taux. D'une part, il y a la TVA à 7% continuant à s'appliquer pour les prestations relevant d'une TVA à 7% avant le 1<sup>er</sup> janvier 2014, donc pour des contrats conclus avant cette date et dont le terme est au plus tard le 31 décembre 2014. La deuxième chose est l'application de ce nouveau taux de 5,5% pour lequel nous n'avons pas encore réussi avec les services fiscaux à avoir une lecture très précise, même quatre mois après la parution des textes. Cela devrait s'éclaircir très prochainement, des rendez-vous étant prévus à ce sujet.»

### Et après?

La bataille est donc loin d'être terminée. Le gouvernement précédent avait évoqué un plan de sauvegarde avec des aides visant à compenser les effets de la hausse des taux. Quid du nouveau gouvernement? Poursuivra-t-il sur cette voie? Quelle relation la Fédération tisse-t-elle avec le nouveau gouvernement? «Les contacts ont été longs à reprendre, les premiers rendez-vous ont eu lieu début juin. En tout cas, les engagements précédents n'ont pas été remis en cause. Il s'agit d'un Fonds Équitation qui porte bien sur les activités concernées par un passage à taux plein au 1<sup>er</sup> janvier 2014. Les contacts sont donc en cours et je pense que les modalités seront connues en fin d'été pour une mise en œuvre au cours du dernier trimestre 2014.» À l'évocation d'une nouvelle mobilisation des équitants pour appuyer les négociations et la lutte, la réponse est directe. «Il y a un temps pour tout. La mobilisation, c'est lorsqu'il y a de grandes décisions à prendre. Le gouvernement est allé au bout de ce qu'il pouvait faire. Aujourd'hui, il n'a aucune marge de manœuvre

### LES RAISONS DE LA HAUSSE

«Il faut savoir que les États membres ont la possibilité d'appliquer un taux réduit de TVA sur certaines prestations. Ces prestations sont mentionnées dans l'annexe 3 de la directive TVA, qui a été révisée en 2006 et à laquelle nous faisons référence dans l'ensemble de nos écrits. Depuis 2004, l'application du taux réduit s'appuyait sur un certain nombre de points de cette annexe. C'est sur la base de ces points-là que la France a été condamnée par la Cour de justice de l'Union européenne en mars 2002. Il restait un seul point sur lequel la France conservait une marge de manœuvre, c'est le numéro 14 concernant les installations sportives. Le gouvernement a donc décidé d'appliquer un taux réduit sur la base de ce point-là. Il a d'ailleurs consenti un effort particulier car au lieu du taux réduit de 10%, il a appliqué un taux super réduit de 5,5%. Nous sommes arrivés au maximum de ce que nous permettaient les textes. D'ailleurs, la seule option est de modifier la directive TVA pour qu'il y ait de nouveaux produits ou de nouvelles prestations pour lesquels les États puissent appliquer une TVA à taux réduit», explique Frédéric Boix.



Désormais, la facturation des prestations équestres doit être scindée en deux: d'une part l'utilisation d'installations sportives, taxée à 5,5%, et d'autre part l'encadrement (enseignement, accompagnement ou animation), taxé à 20%. Ce principe étant acquis, la FFE et le ministère de l'Économie et des Finances travaillent à en déterminer les modalités d'application.





*pour faire mieux que ce qu'il a fait avec l'application de ce taux super réduit, les contrats en cours et le Fonds Équitation.»*

Au-delà de l'Hexagone, la Fédération entend également poursuivre les négociations sur la scène européenne. À la suite des dernières élections européennes, une nouvelle Commission européenne entrera en fonction au début de l'automne. Parmi les projets de la Commission, la révision des taux de TVA et de la directive TVA font partie de l'ordre de jour de l'année 2015. «*« Nous avons des contacts avec celle dont le mandat prendra fin dans quelques semaines », explique la FFE. « C'est pour cela que nous avons pu arriver à ce résultat, en croisant les contacts avec le gouvernement français et la Commission européenne. Dès que les nouveaux dirigeants européens seront en place, nous comptons bien poursuivre ce travail, car c'est la seule façon de faire appliquer un taux réduit de TVA aux activités équestres de manière généralisée, et non de façon partielle comme aujourd'hui. »*

En attendant le nouveau gouvernement européen, le plan d'action de la FFE est prêt. «*Dans un premier temps, nous allons essayer de conforter le système en place, même s'il n'est pas idéal avec ces prestations distinctes et l'application de deux taux. Donc l'idée est déjà de sécuriser ce dispositif, et qu'en cas de besoin, il puisse durer jusqu'à ce que les textes européens évoluent de manière plus favorable pour nos activités.*» À terme, le but ultime des négociations serait tout autre: «*Obtenir la modification de la directive TVA avec l'introduction d'un point comprenant les activités équestres dans leur ensemble: non seulement les activités physiques et sportives, mais également l'élevage, le commerce, etc. L'idée et la vocation sont de redonner de l'oxygène à l'ensemble de la filière équestre. Avec la possibilité pour les États d'appliquer un seul et même taux de TVA unique pour tout le monde.*»

### Un nouveau visage...

Pour mener à bien cette bataille de longue haleine, la FFE compte désormais sur un nouvel homme fort: Louis Romanet. Présenté en avril dernier comme le représentant fédéral devant les instances internationales, sa stature pourra sans contexte peser dans la balance des négociations. «*Il représente la Fédération française d'équitation dans les instances internationales de l'équitation, c'est-à-dire la FEI et l'EEF. Son rôle est bien évidemment de faire entendre la voix de la France et de fédérer les États autour des questions sportives, mais également sur d'autres problématiques liées aux animaux, aux questions sanitaires ou à la fiscalité, même s'ils n'y sont pas forcément sensibles aujourd'hui. En*

*effet, concernant la modification des textes européens, notamment la directive TVA, les questions en matière de fiscalité ne se prennent pas à la majorité, mais à l'unanimité des États membres.*» Autant dire qu'il y a du pain sur la planche... Toutes les actions concourant à mobiliser les États à travers des structures organisées communes à la FEI ou l'EEF sont donc favorables aux activités équestres.

### Le modèle français

De fait, chez nos voisins, les activités équestres ne fonctionnent pas exactement comme en France... La FFE, soutenue par les gouverne-

*ments étrangers d'auto-école où l'on apprend aux gens à monter à cheval, avant d'essayer de leur vendre un cheval, ce qui les amène à devenir propriétaire et d'entrer dans un système de pension totalement différent du nôtre, économiquement.»*

La mobilisation a-t-elle donc une chance d'aboutir un jour même si les problématiques actuelles ne sont pas partagées par tous les États? «*Il n'y a pas de désolidarisation. Au pire ils sont un peu surpris par notre problématique, parce qu'effectivement, ils ne sont pas dans le même contexte, mais c'est presque plus facile pour eux de nous soutenir dans la mesure où leurs professionnels paient aujourd'hui la TVA plein pot. Si la réforme aboutissait demain, cela pourrait leur apporter une bouffée d'oxygène avec des possibilités de développements s'ils se mettaient à appliquer le modèle français. C'est donc plutôt favorable. Tout avance pas à pas. Les instances équestres ne sont pas directement décideuses en la matière. C'est le pouvoir de conviction des uns et des autres sur la scène internationale qui doit agir, pour que le jour J, les votes soient favorables à nos activités.*»

Espérons que l'optimisme de la Fédération à ce propos se vérifie. En tout cas, cette dernière ne compte pas dévier de sa route. Droite dans ses bottes, elle continue d'avancer «*calme, en avant et droit*» sur la piste d'une équitation démocratisée. «*Notre force est d'avoir dans la même fédération le sportif de haut niveau et l'enfant qui débute l'équitation à*

*Shetland. C'est cela le modèle français. C'est ce que ses acteurs ont toujours porté, à commencer par son président Serge Lecomte. C'est le leit-motiv de la Fédération et de ses dirigeants depuis trente ans, donc il n'y a pas de remise en cause de cette feuille de route. C'est réellement la force du modèle français qui est envié dans le monde entier!*», conclut le délégué général. Espérons que Bruxelles et nos amis européens en reconnaissent tous les bienfaits. ■



La révision de la directive TVA figure à l'ordre du jour 2015 de la nouvelle Commission européenne, qui doit entrer en fonction cet automne.

ments successifs, prônant une équitation pour tous, avance plutôt en solitaire sur l'échiquier européen. «*Le modèle français s'est développé autour d'un cheval mutualisé, des installations et un enseignant partagés, "de masse". Cette mutualisation et ce partage ont permis d'abaisser les coûts de production et donc de développer la pratique. De fait, l'équitation est aujourd'hui une activité accessible, ce que montrent le nombre de licenciés de la Fédération et le nombre de pratiquants. Nous avons 700 000 licenciés, ce qui représente environ un million de familles. S'il y avait un million de familles nanties en France, nous serions tous au courant...»*

Au-delà de nos frontières, bien qu'il y ait des disparités fortes d'un pays à l'autre, le système est bien différent. «*L'associatif y est très répandu. Par conséquent, la TVA n'est pas une question. Pour les autres, la TVA s'applique à taux plein, mais il faut savoir que le modèle du club tel qu'il existe en France n'est pas répandu. Souvent à l'étranger, le cavalier est propriétaire de son cheval, donc les problématiques économiques ne sont pas du tout les mêmes. On*

### LE CAS DES ASSOCIATIONS

*Où se situe l'équitation par rapport aux autres sports? La plupart des autres sports s'exercent à 95 % dans un cadre associatif. Par conséquent, la plupart des structures échappent à la TVA. En France, beaucoup de centres équestres sont sortis de ce schéma depuis une trentaine d'années, le système associatif présentant des limites, notamment dans la gestion du vivant. En 2004, le passage au taux réduit avait quelque peu assaini le milieu et permis de mettre fin à la concurrence déloyale entre associatifs et professionnels.*

<sup>1</sup> Le taux plein de TVA s'appliquait déjà à un certain nombre d'activités d'élevage et de vente de chevaux depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2013.

<sup>2</sup> À Paris le 24 novembre, les organisateurs avaient compté 900 équidés et 15 000 manifestants, contre 300 équidés et 5 000 manifestants selon la préfecture. Ce même jour, 50 000 manifestants s'étaient mobilisés sur l'ensemble du territoire national.